

# Entrepreneurs. L'Université vendéenne donne la pêche

Coup d'envoi, jeudi après-midi, de l'université des entrepreneurs Vendéens. Leur espoir à travers cette manifestation : « J'aide la chance et j'aide l'avenir ».



## Leur vision du monde de l'entreprise

« **Cette université des entrepreneurs vendéens, on en sort avec la pêche !** » Si l'on en croit la séance plénière d'ouverture, c'est évident. L'Icam (Institut catholique d'arts et métiers), où se déroule la manifestation jusqu'à ce soir, fourmille d'entrepreneurs. Ils sont au moins 650. Il y a aussi des « Z », 150, et puis des intervenants, invités que l'on croise très facilement, autour d'un café et d'un morceau de brioche.

Ils animent des ateliers, où ils expliquent leur parcours, leurs idées, et leur vision du monde de l'entreprise, ou du monde tout court.

## Des rencontres et des témoignages

L'université, dont c'est la troisième édition, évoque deux thèmes : « **j'aide la chance** » et « **j'aide l'avenir** ». On a vu la séance plénière d'ouverture. Et il faut bien l'avouer c'est un coup de massue. Francis Zentz, conférencier, auteur d'essais, était le grand témoin de cette séance. Il voulait écrire un livre, *J'ai de la chance*, très vite devenu *J'aide la chance*. Il y partage ses recettes : Que faut-il pour réussir sa vie professionnelle ? Du talent, certes. Du courage, évidemment, des idées, un banquier compréhensif, de la chance. Mais sommes-nous égaux face à cette notion insaisissable ? Oui, si l'on sait la créer, si elle devient une méthode de travail durable et non un facteur aléatoire.

## L'entrepreneur, la bienveillante et le sportif

Trois intervenants ont partagé leur expérience. Francis Lelong d'abord. Un jeune homme qui a créé son premier site internet, en 1992. Un garçon qui a failli être millionnaire (en francs), à 25 ans, alors que France Telecom lui proposait de racheter son site de vente de logiciels. Ses actionnaires n'ont pas voulu, il a perdu. Un homme qui aurait dû être multimillionnaire (en euros) après la création de *Sarenza.com*.

Mis en minorité par ses investisseurs, il a été débarqué, sans un sou. Depuis, il a créé une quinzaine de sociétés, qui vivent. Il lui arrive de racler les fonds de tiroirs pour payer ses salariés. Mais sa chance, il la provoque. Son credo : « **après un échec, ne jamais baisser les bras. Quand on crée sa première société, on croit que c'est l'affaire de sa vie. Mais vous aurez plein d'opportunités.** » Francis Lelong espère toujours devenir millionnaire.

La chance, Frédérique Bedos y croit. Mais elle base tout sur le partage et sur l'amour des autres. Son témoignage, poignant, a enflammé la salle. « **Ma première chance a été de rencontrer mes parents adoptifs.** » Des parents modestes, avec un coeur grand comme ça. « **A la maison, nous étions une vingtaine d'enfants adoptés.** » Une vingtaine ? Pourquoi pas le nombre exact ? « **Parce que, quand on aime, on ne compte pas.** »

Après avoir présenté des émissions de télé pendant vingt ans, Frédérique a changé de cap, en créant une ONG, le projet Imagine, qui s'occupe de l'adoption des enfants réputés « **inadoptables** ».

### **Vive la génération Z !**

Parmi ces enfants, il y aurait peut-être eu Ryadh Sallem, athlète de haut niveau, chef d'entreprise et consultant. Né sans bras et sans jambes, et pourtant multiple champion de France de natation et même champion du monde.

Lui, sa chance, s'est matérialisée par une rencontre, celle d'un militaire. Alors qu'il voulait faire du basket, on le regardait avec condescendance dans les milieux handisports. « **Tu n'as pas de bras, comment tu pourrais faire du basket ?** » Le militaire lui, l'a simplement encouragé. « **Si tu veux y arriver, tu réussiras. Tant pis si tu tombes.** »

L'université se poursuit aujourd'hui sur le thème « j'aide l'avenir ». Il y aura des témoignages aussi forts qu'hier. Et puis des ateliers des jeux, des rencontres. L'UEV est déjà un succès.

Au fait, c'est quoi cette génération Z ? Les jeunes qui sont nés avec internet. Par comparaison à la génération Y qui a dû apprendre à se servir d'internet. On ne vous parle pas de nous, les X, quasi bons pour la casse et qui n'avions même pas de téléphones portables. Une chance ?

**T. D.**